

FEUILLETON DU "CANADA" L'AME DE PIERRE PAR GEORGES OHNET

— La bête est de premier ordre ! riposta le banquier. — Onich ! Elle ne vaut pas une allumette ! — Je la prends à égalité contre le champ ! cria le gros homme furieux. — Nuno, tu vas te faire du mal, dit Sophie Viroflay. Rien d'imprudent comme de se mettre en colère, avant de déjeuner !... — C'est comme d'être aimable après, fit Mariette de Fontenoy. — Croyez-en l'expérience de ces dames ! dit Borat, et méfiez-vous de l'apoplexie du dessert ! — Toi, si tu meurs prématurément, riposta la belle blonde, ce sera, bien sûr, empoisonné, pour t'être mérité tu ne m'as pas mangé ! — Oh ! Fontenoy, tu es moins généreuse que nos pères à la bataille de ton nom ; tu ne dis pas : Messieurs, tirez les premiers ! — Je ne dis ça que passé minuit ! — Mais alors, hein ? Comme tu le dis bien ! — Tu n'en sais rien, en tout cas ! — On me l'a raconté. — Qui ça. — Pardi ! tout le monde ! — Insolent ! — Mariette, au milieu d'un hourra général, s'était élançée sur l'avocat, et rouge, riant et ragant à la fois, le bêtait à grands coups d'éventail, faisant à chaque mouvement violent tinter l'or de ses bracelets. Lui se garantissait la tête avec les mains. — Pour la peine tu m'en paieras un autre. — Qui, ma biche, et je ferai peindre dessus des fleurs d'orange ! — Ça recommence, alors ? — Allons ! la paix ! réclama Clémence. On va déjeuner. — Jacques et Patrizzi rentraient l'air étouffé d'une tiédeur délicieuse et les roses du parterre sautaient bon. Les portes de la salle à manger s'ouvrirent. Le maître d'hôtel, cravaté de blanc, s'avança comme s'il eût officié devant des duchesses, annonça : Madame est servie. Clémence prit le bras de Farcigny, Jacques offrit le sien à Sophie Viroflay et, en cortège, hommes et femmes sortirent du salon. La salle à manger, superbe, tendue de soie de Chine, meublée de fer sculpté, s'ouvrait sur le jardin. Trois larges baies, décorées de fleurs étranges et d'oiseaux fantastiques, donnaient sur une terrasse, au centre de laquelle se dressait un monument peiron descendant vers la pelouse bordée de plates-bandes. Ces trois baies, ce matin-là ouvertes, laissaient entrer à flot l'air et la lumière. Le gazon du jardin était d'un vert émeraude le sable des allées, blanc sous le soleil, réverbérait la chaleur. Le ciel bleu, au loin, se glissait de violet. Tout était silence, ardeur et joie. Les baies de Clémence, inconsciemment pénétrés par ce bien-être délicieux, cédaient à l'allégresse qui émanait des choses. Les têtes s'échauffaient, les nerfs se détendaient et la gaieté commença à tourner au bruit. Au milieu du tumulte des plaisanteries, Jacques seul restait grave, comme si un rémora secret le tourmentait. Il pensait, dérivé pour un temps de ses besoins d'argent, à ceux qu'il avait si durement tourmentés, pour se procurer les ressources suprêmes. Parmi ses convives animés et moqueurs, entouré de femmes baillantes, les idées les plus tristes s'emparaient de lui. Il jeta un regard sur la table éclatante, chargée de fleurs, d'argenterie et de cristaux, il examina ceux qui y avaient pris place. Il les vit insouciant et heureux. Lui seul était dévoré par la secrète amertume de la vie mal menée. Tous les autres étaient libres d'esprit et de cœur. Il entendait leurs propos et leur rires. Chaque jour, c'était ainsi pour eux-mêmes fête, même contentement. Chaque jour, même torture, mêmeangoisse qu'il ne pouvait calmer. Ses yeux s'attachèrent sur Clémence et Fauigny qui causaient à voix basse en face de lui. Il ne distinguait pas leurs paroles, mais il en devinait le sens. Le duc, câlin et résignant, faisait la cour à la belle fille, et elle l'écoutait avec un sourire. Ce soir-là, il le connaissait bien. Il en avait fait l'expérience comme de tant d'autres. Et le front de Jacques se crispait de nouveau. — Le visage de la comédienne à cette apostrophe, se marbra de tons jaunes, comme si le fiel rem-

placait le sang dans les veines. Son joli cou se gonfla de fureur et d'une voix sifflante, elle s'écria : — Tu nous le fais regretter ! Que n'est-il à ta place, et que n'est-tu à la sienne ! — Patience ! J'ai bientôt dit Jacques, avec un effrayant sourire, car la vie infernale qui la conduisit au suicide, je la mène à mon tour. Je puis juger de ses souffrances puisque je les endure. Et je comprends qu'il ne les ait pas supportées plus longtemps ! Nous parlions tout à l'heure du docteur Davidoff et nous rappaillions les histoires fantastiques qu'il nous conta, une belle nuit. Patrizzi, vous rappelez-vous que Laurier, après les avoir écoutées silencieusement, s'écria tout à coup : " Jacques, si jamais j'ai assez de la vie, je le léguerai mon âme..." " Oai, vous ne l'avez pas oublié... Eh bien ! cette cette même nuit se fut écriée, il était mort et moi, qui n'avais plus qu'un souffle d'existence, je revenais à la vie... Quelque désir pour celui qui était près de moi, provoquant et surpris... Oh ! j'ai eu une leçon de raison... En cet instant, j'ai entrevu ma destinée, j'ai voulu résister ; mais je n'eus plus moi-même... Tout mon être soulevé m'emportait vers elle, je lui obéissais comme un chien à son maître... Elle levait le doigt et j'accourais, après m'être juré de plus revenir... Ainsi, de degrés en degrés, j'ai suivi la pente qui avait conduit Pierre Laurier à l'abîme... Comme lui, j'ai joué parce que tu es un lâche, un lâche, parce que tu es un lâche, un ingrat ! — Il relata l'un rira inattendu, inexplicable, effrayant, qui attirait sur lui les regards de tous les convives. Il s'offrit à leurs regards, pâle, les lèvres crispées et les yeux étincelants. — Oui ! oui ! s'écria-t-il, sans s'inquiéter de leur étonnement, le dîner de Monte-Carlo fut moins gai que le déjeuner de ce matin... J'étais mourant d'abord et aujourd'hui je me porte bien. Oh ! très bien ! Grâce à Davidoff qui nous a fait une admirable théorie sur la transmission des âmes... Vous n'en avez pas perdu le souvenir, Patrizzi ? Ni vous, Trésorier ?... Il nous conta l'aventure d'une fille russe Oh ! la bonne aventure et le joyeux mystificateur que ce Davidoff !... Personne de nous ne prit son récit au sérieux... Pas même vous, Patrizzi, qui cependant êtes Napolitain et par conséquent superstitieux !... Car vous croyez au mauvais œil, n'est-ce pas, prince ? — Ne plaisantez pas avec ces choses-là répondit Patrizzi, qui soudain très grave, fit avec deux doigts de sa main gauche, un signe rapide derrière son dos. — Ah ! ah ! ricana Jacques, avez-vous vu le geste du prince ? Il a conjuré le mauvais sort... Et pourtant il n'a pas ajouté foi aux dénonciations de Davidoff !... Personne n'y a cru. Personne !... Ex-pte cependant Pierre Laurier... Mais tout le monde sait que le pauvre garçon était devenu fou ! — Un silence de mort accueilli ces étranges paroles. Tous les assistants demeuraient glacés. On eût dit que le spectre de Davidoff que tous avaient connu, estimé et aimé, allait apparaître. Les hommes se regardèrent entre eux, gênés par cette exaltation subite, qui faisait tourner au noir cette fête commencée si joyeusement. Les femmes se mirent à rire ; inconscientes de ce qui se passait. Clémence, furieuse, morant ses lèvres blémassantes, donna un coup sec de son couteau sur la table, et son verre de fin cristal, décapité, tomba sur la nappe avec un bruit argentin. — Un verre cassé ! s'écria Laurier d'Évieux, ça porte malheur ! — Tout cela est vraiment absurde, Jacques ! s'écria Clémence d'une voix tremblante de colère. Nos amis sont-ils venus ici pour entendre de pareilles extravagances ?... — Il est gris, ce bon Jacques ! s'écria Sophie Virellay... Il n'est encore que midi et demi !... C'est un peu tôt ! — Non, je ne suis pas gris, s'écria le jeune homme, dont le visage prit une expression terrible. Jamais je n'ai été plus maître de ma raison... Je vous ai dit que Laurier était devenu fou... Est-ce que quelqu'un de vous en doute ? Parmi vous tous, qui avez vu vivre ses derniers mois d'existence, qui avez assisté à ses tortures, à son agonie morale, en est-il un qui veuille me démentir ? Ah ! vous restez muets à Clémence elle-même ne dit rien. C'est qu'elle fait bien que Laurier était fou et pourquoi il était fou ! — Le visage de la comédienne à cette apostrophe, se marbra de tons jaunes, comme si le fiel rem-

placait le sang dans les veines. Son joli cou se gonfla de fureur et d'une voix sifflante, elle s'écria : — Tu nous le fais regretter ! Que n'est-il à ta place, et que n'est-tu à la sienne ! — Patience ! J'ai bientôt dit Jacques, avec un effrayant sourire, car la vie infernale qui la conduisit au suicide, je la mène à mon tour. Je puis juger de ses souffrances puisque je les endure. Et je comprends qu'il ne les ait pas supportées plus longtemps ! Nous parlions tout à l'heure du docteur Davidoff et nous rappaillions les histoires fantastiques qu'il nous conta, une belle nuit. Patrizzi, vous rappelez-vous que Laurier, après les avoir écoutées silencieusement, s'écria tout à coup : " Jacques, si jamais j'ai assez de la vie, je le léguerai mon âme..." " Oai, vous ne l'avez pas oublié... Eh bien ! cette cette même nuit se fut écriée, il était mort et moi, qui n'avais plus qu'un souffle d'existence, je revenais à la vie... Quelque désir pour celui qui était près de moi, provoquant et surpris... Oh ! j'ai eu une leçon de raison... En cet instant, j'ai entrevu ma destinée, j'ai voulu résister ; mais je n'eus plus moi-même... Tout mon être soulevé m'emportait vers elle, je lui obéissais comme un chien à son maître... Elle levait le doigt et j'accourais, après m'être juré de plus revenir... Ainsi, de degrés en degrés, j'ai suivi la pente qui avait conduit Pierre Laurier à l'abîme... Comme lui, j'ai joué parce que tu es un lâche, un lâche, parce que tu es un lâche, un ingrat ! — Il relata l'un rira inattendu, inexplicable, effrayant, qui attirait sur lui les regards de tous les convives. Il s'offrit à leurs regards, pâle, les lèvres crispées et les yeux étincelants. — Oui ! oui ! s'écria-t-il, sans s'inquiéter de leur étonnement, le dîner de Monte-Carlo fut moins gai que le déjeuner de ce matin... J'étais mourant d'abord et aujourd'hui je me porte bien. Oh ! très bien ! Grâce à Davidoff qui nous a fait une admirable théorie sur la transmission des âmes... Vous n'en avez pas perdu le souvenir, Patrizzi ? Ni vous, Trésorier ?... Il nous conta l'aventure d'une fille russe Oh ! la bonne aventure et le joyeux mystificateur que ce Davidoff !... Personne de nous ne prit son récit au sérieux... Pas même vous, Patrizzi, qui cependant êtes Napolitain et par conséquent superstitieux !... Car vous croyez au mauvais œil, n'est-ce pas, prince ? — Ne plaisantez pas avec ces choses-là répondit Patrizzi, qui soudain très grave, fit avec deux doigts de sa main gauche, un signe rapide derrière son dos. — Ah ! ah ! ricana Jacques, avez-vous vu le geste du prince ? Il a conjuré le mauvais sort... Et pourtant il n'a pas ajouté foi aux dénonciations de Davidoff !... Personne n'y a cru. Personne !... Ex-pte cependant Pierre Laurier... Mais tout le monde sait que le pauvre garçon était devenu fou ! — Un silence de mort accueilli ces étranges paroles. Tous les assistants demeuraient glacés. On eût dit que le spectre de Davidoff que tous avaient connu, estimé et aimé, allait apparaître. Les hommes se regardèrent entre eux, gênés par cette exaltation subite, qui faisait tourner au noir cette fête commencée si joyeusement. Les femmes se mirent à rire ; inconscientes de ce qui se passait. Clémence, furieuse, morant ses lèvres blémassantes, donna un coup sec de son couteau sur la table, et son verre de fin cristal, décapité, tomba sur la nappe avec un bruit argentin. — Un verre cassé ! s'écria Laurier d'Évieux, ça porte malheur ! — Tout cela est vraiment absurde, Jacques ! s'écria Clémence d'une voix tremblante de colère. Nos amis sont-ils venus ici pour entendre de pareilles extravagances ?... — Il est gris, ce bon Jacques ! s'écria Sophie Virellay... Il n'est encore que midi et demi !... C'est un peu tôt ! — Non, je ne suis pas gris, s'écria le jeune homme, dont le visage prit une expression terrible. Jamais je n'ai été plus maître de ma raison... Je vous ai dit que Laurier était devenu fou... Est-ce que quelqu'un de vous en doute ? Parmi vous tous, qui avez vu vivre ses derniers mois d'existence, qui avez assisté à ses tortures, à son agonie morale, en est-il un qui veuille me démentir ? Ah ! vous restez muets à Clémence elle-même ne dit rien. C'est qu'elle fait bien que Laurier était fou et pourquoi il était fou ! — Le visage de la comédienne à cette apostrophe, se marbra de tons jaunes, comme si le fiel rem-

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Offrent de grands avantages aux Acheteurs au Comptant dans le Département de Chaussures. Comme NOS CHAUSSURES ont toutes été achetées avant la hausse récente dans le prix du cuir et comme nos immenses affaires se font pour du comptant nous donnons des BARGAINS EXTRA SPECIAUX.

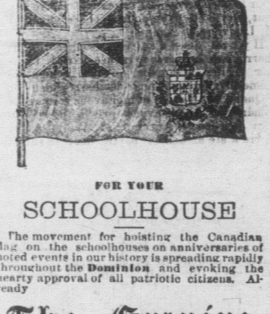
Donner les prix n'est pas nécessaire. Nous tenons des Chaussures à la portée de toutes les bourses, à partir des chaussures fortes pour garçons et filles d'école jusqu'aux plus fines pour hommes et dames. Si vous voulez mieux comprendre ce que veut dire BON MARCHÉ dans toutes les acceptations du mot venez nous voir.

TAPIS. Justement reçu, une cargaison de 40 balles de nouveaux Tapis Bruxelles, dans tous les derniers patrons pour le Printemps. Nouvelles Bordures et Lises d'escalier en grande variété. COUVERTES. La balance de notre Stock de Couvertes sera vendue à des prix grandement réduits. Conditions : Au Comptant. Pas d'Escompte de Commerce.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

EPICERIES. — Comparez nos prix avec ceux dont parlent les journaux. Nous pouvons vous faire économiser tout en vous approvisionnant de ce qu'il y a de mieux dans le monde.

GET A FLAG



FOR YOUR SCHOOLHOUSE The movement for holding the Canadian flag on the schoolhouses on anniversaries of royal events in our history is rapidly spreading throughout the Dominion and evoking the hearty approval of all patriotic citizens. Every school in the Dominion ought to have a national flag, and this offer presents an opportunity for each obtaining it without cost and with little trouble. Let those who are interested in getting a flag for their schoolhouse join in getting up a club, and while subscribers set full value for their money in the most newspaper in the Dominion, the school obtains its flag FREE OF COST.

CANADIAN FLAG

of best handling, 12 feet long, regular price \$10, as a premium for 30 new yearly subscribers to the WEEKLY EMPIRE, or \$1 or eight new yearly subscribers to THE DAILY EMPIRE at \$5 per annum, or a proportion of each, one subscribing to Daily Empire for FIVE WEEKS.

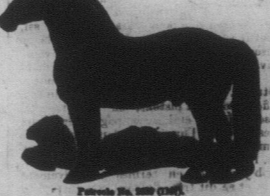
JOHN D'OR SOLIDE

36c. pour un John valant 92c. Ce John est fabriqué dans une usine spéciale pourvue de tous les perfectionnements les plus récents. Il est garanti et géré par un spécialiste.

PISOIR CURE FOR CONSUMPTION

Le meilleur remède pour la toue et les catarrhes de la gorge.

ISLAND HOME Stock Farm



Percheron Horses

All stock selected from the best of Canada and imported from the most reliable sources.

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ. Un remède complet pour les MALADIES DE POITRINE: PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPHTHIMES.

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans donner ni chute de poil, ni douleur, ni enflure.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Contre Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

THE GUTHRIE & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING, HOSE.

Noel et le Jour de l'An. VINS ET LIQUEURS.

100 Caisnes Brandy Bisquit Dubouché, 50 Octaves, 50 Demi Oct., 25 Fils, Port wine de W. A. J. Graham, Port Wine de Cockburn, Smith & Co., Sherry de R. C. Ivison, 300 Caisnes Bouges de Gin De Kuyper, 300 Caisnes Verres, 50 Octaves, 100 Demi Octaves, 250 Quarts de Fils.

C. NEVILLE 97 RUE RIDEAU.

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien s'en rendre compte avant le 15 Janvier 1901, sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine fois. Voire, etc.

A. C. LAROSE CHARBON!

Les meilleures qualités de Charbon Bituminéux et Anthracite. Bien Criblé Et Tamisé. O'Reilly & Heney, BLOC RUSSELL Rue Sparks

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE.

Noel et Jour de l'An. Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à un prix D'un Passage et Un Tiers de Première Classe. Et le 24 et le 25 Décembre, bon pour revenir jusqu'au 26 et le 31 Décembre 1890 et le 1 Janvier 1891 et bon pour revenir le 2 de Janvier 1891 sur un certificat du Principal de l'école au prix D'un Billet et Un Tiers de Première Classe.

WALKER, McLEAN & B

AVOCATS, Agents pour le Cour Suprême et la Chambre Union, 14 rue Metcalfe.

BRADLEY & S

AVOCATS, SOLICITEURS, AGENTS P. T. A. T. 38 rue Bessmer, près du Bassin d'Artois.

Le "HUB"

VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHOISIS TOUJOURS EN MAIN.

FERRONNERIES

Les plus belles et les plus solides machines à vapeur et les plus belles et les plus solides machines à vapeur.

McDougall & Cuzne

MAGASINS: RUE SUSSEX ET DUFF, CHAUDIER. 28-11-87-88.

Montres et Bijouteries

en tout genres et de toutes qualités. Spécialité de montres de poche et de montre d'ordonnance.

Public par

ABONNEMENT

LE CANADA Journal Quotidien de

Un An en Ville... Un An par la Poste...

11ème ANNÉE

Cartes Professionnelles

M. McLeod, C. R. Avocat, Cour de Québec, 138 Rue Wellington

GEO. McLaurin, Avocat, BUREAU: 19 RUE ELGIN

VALIN & Co, Avocats, SOLICITEURS

BLOC EGAN, RUE VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSEL

J. W. W. W. Avocat, BUREAU: 31 Scottish Ontario Chamber

O'GAR, MacTAVISH, Avocats, SOLICITEURS

Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa

Les Meilleures Qualités de CHARBON

T. J. Brigham, Successeur de C. B. Bloch

26 Rue Sparks

Belcourt, MacCraken & Co, Avocats, Procureurs, Notaires

ONTARIO ET QUÉBEC

N. A. BELCOURT, JOHN J. GIBSON, G. F. HEDDERLEY

Stewart, Chrysler & Co, AVOCATS, SOLICITEURS

Agents pour le Cour Suprême et la Chambre Union, 14 rue Metcalfe

McLeod Stewart, F. H. J. J. GORDON

A. H. LUSSIER, Avocat, Notaire, Etc

BUREAU: 569 RUE COIN DE LA RUE RIDEAU, OTTAWA

Argent à Prêter avec avantage, l'Emprunteur.

A. E. LUSIER

M. G. GORMAN, L. (Successeur de L. A. Olivier)

Avocat, SOLICITEUR, Notaire

BUREAU: COIN DES RUES RIDEAU ET SUSSEX

Argent à Prêter.

WALKER, McLEAN & B, AVOCATS,

Agents pour le Cour Suprême et la Chambre Union, 14 rue Metcalfe

W. H. WALKER, D. L. McLEAN, C. A.

BRADLEY & S, AVOCATS, SOLICITEURS, AGENTS P. T. A. T.

38 rue Bessmer, près du Bassin d'Artois

Le "HUB", VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE.

VINS ET CIGARES CHOISIS TOUJOURS EN MAIN.

WM. CODD, Propriétaire, 648, RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER, Ferblantier et Plombier, 284 rue Dalhousie

A toujours en main un grand nombre d'instruments pour montage de poêles et de foyers. Travail de première classe pour toutes sortes d'ouvrages de ferblanterie et de plomberie. Se charge également de peindre par le gaz.

Les ordres sont promptement exécutés et satisfaction des personnes qui veulent honorer de leur confiance.

A. RIBOUD

TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANT

Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

Henry Watts

PHARMACIEN Coir des Rues Rideau, Cumberland, 88 ADRES, Coin des rues Sparks et Bank.